

DROITS DANS LEURS BOTTES

UN FILM DE **NATHALIE LAY**

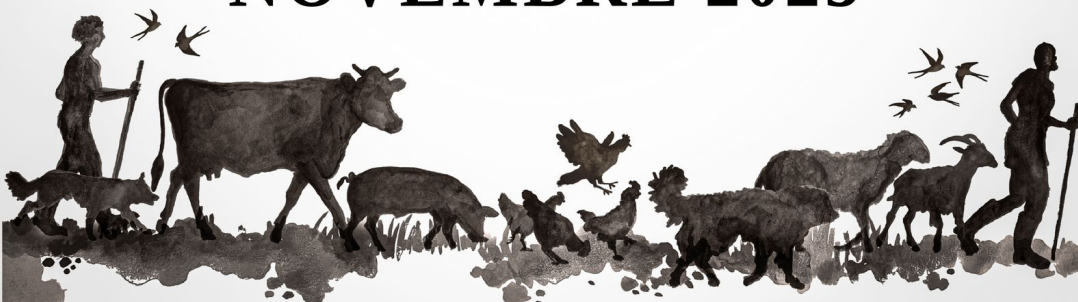
AVEC LA PARTICIPATION
DE LA CHERCHEUSE
JOCELYNE PORCHER

Disponible dès
NOVEMBRE 2025

« Que les animaux soient beaux
et bien dans leur monde, c'est une
exigence du travail. Donc si les
animaux sont heureux, et si rien
ne s'y oppose, alors, les éleveurs
peuvent l'être aussi.

Jocelyne Porcher

(Sociologue et Directrice de recherche à Inrae)



SYNOPSIS

Ce récit croise les portraits de jeunes paysannes et paysans d'aujourd'hui avec celui de Jocelyne Porcher, ancienne éleveuse devenue chercheuse.

Loin des modèles intensifs, ces éleveurs de vaches, moutons, chèvres, poules et cochons en plein air, passionnés par leur métier et par leurs bêtes, s'efforcent de préserver leurs convictions et leur mode d'élevage respectueux des animaux, de l'environnement et des consommateurs face aux difficultés du monde agricole. De par son regard de chercheuse, Jocelyne Porcher met en perspective l'histoire de ces fermes avec son expérience et sa sensibilité.

Ensemble ils nous interrogent sur le sens d'élever des animaux autrement qu'en système industriel et plus largement sur notre humanité.

NOTE D'INTENTION

« *Mal nommer les choses* », jugeait Camus, « *c'est ajouter au malheur du monde* ». Souvent les médias ou le grand public parlent d'élevage lorsqu'il s'agit de feedlots américains (parcs d'engraissement) ou de 80.000 poules entassées dans un hangar. Pour la chercheuse Jocelyne Porcher, « *les mots sont une bataille* » qu'elle mène depuis plus de 20 ans. Elle refuse d'appeler élevage ce qui en réalité concerne les productions animales industrielles, un environnement violent qu'elle a découvert lors d'un stage. Ce sont pour elle deux mondes qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Dans ce film, Nathalie Lay tient à dissiper les confusions pour expliquer avec simplicité ce qu'est l'élevage et quels sont ses enjeux au 21ème siècle.

Droits dans leurs bottes s'immerge dans cinq fermes dont les systèmes sont très différents. La joie de vivre et de travailler avec les animaux est palpable. La beauté du monde que ces éleveuses et éleveurs créent ensemble avec leurs bêtes pose un acte de résistance pour faire face à la montée en puissance des productions animales industrielles qui les écrasent sous un rouleau compresseur de difficultés. Malgré cela, ils sont libres. Libres d'avoir choisi ce métier qu'ils aiment par-dessus tout, ses contraintes et d'en assumer les responsabilités. « *Ensemble ils contribuent à ce que l'industrie ne détruise pas tout. Ce film nous invite à tenir avec eux.* »

La réalisatrice souhaite accompagner son film en salle de cinéma avec une centaine de projections et créer simultanément des espaces de rencontres et d'échanges entre consommateurs, éleveurs, élus et métiers de bouche dans des lieux comme des fermes, des associations, des festivals, des foyers ruraux et des lycées agricoles. Pour Nathalie Lay, il est urgent de fédérer autour du sujet : « *L'élevage c'est 10.000 ans d'histoire et j'ai la sensation de filmer « les derniers dinosaures » lorsque j'interviewe ces éleveurs. La France a perdu encore 100.000 agriculteurs en 10 ans ! A ce rythme qui va nous nourrir demain ?* »

NATHALIE LAY

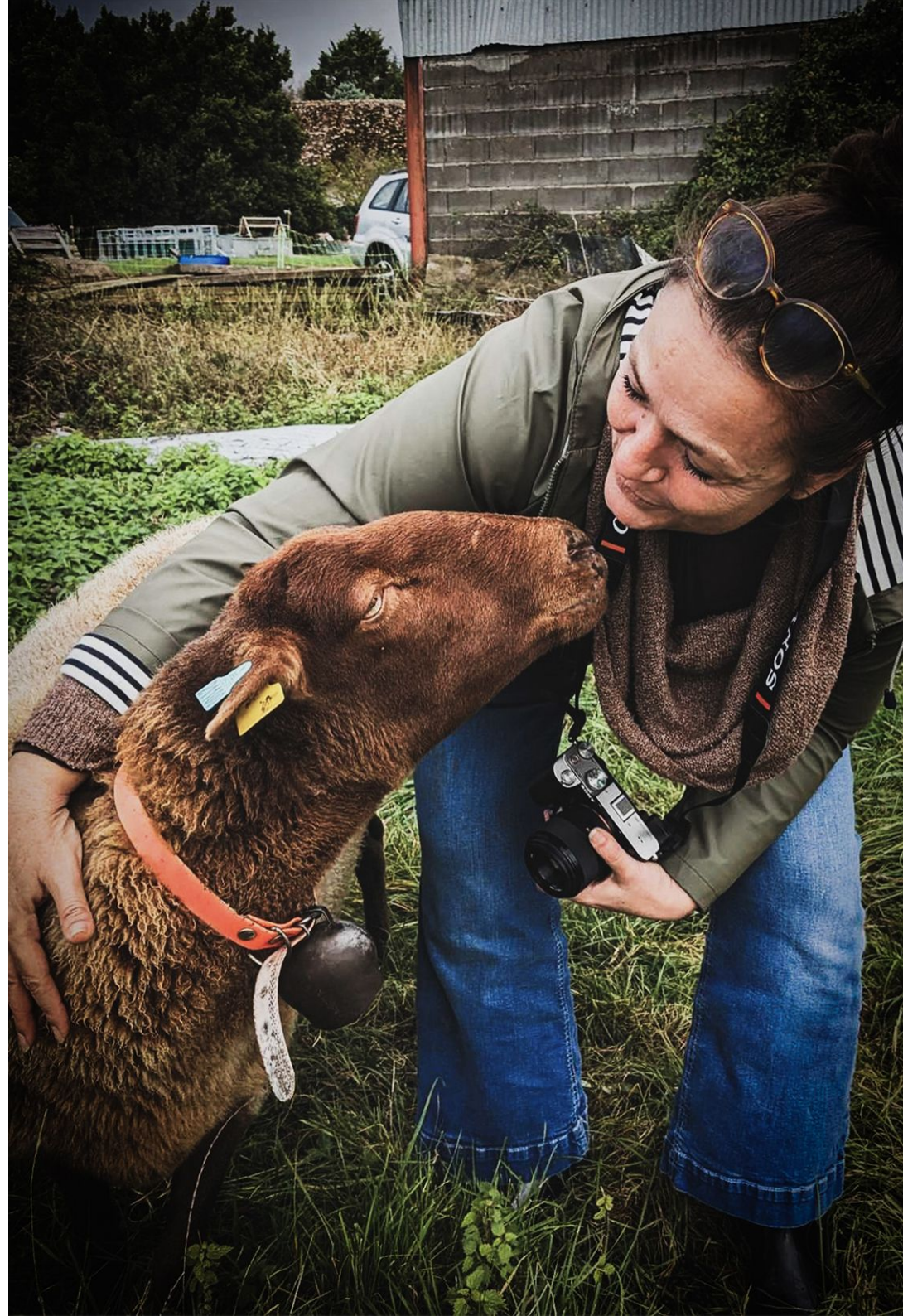
Créatrice de vidéos et de contenus depuis 2013 et convaincue du bien-fondé de l'abattage en ferme pour éviter le transport d'animaux vivants sur des centaines de kilomètres, la réalisatrice met sa caméra au service du projet du premier abattoir mobile de France avec la réalisation du court-métrage « *La Ferme d'Emilie* » en 2019.

Lors d'une projection-débat sur Paris, elle rencontre Jocelyne Porcher dont elle avait entamé la lecture des travaux. Ils venaient faire écho sur les enjeux moraux de l'élevage et sur ce lien ancestral fort et complexe entre l'homme et l'animal.

Par la suite, elle poursuit son engagement avec le portrait de Sophie Berly en 2022. Ainsi « *La Ferme de Sophie* » a vu le jour pour montrer que d'autres systèmes sont possibles en élevage laitier.

Les prix en festivals pour ces courts-métrages, les sollicitations en ciné-débats et le fruit de rencontres l'amènent aujourd'hui à aller plus loin avec un premier long métrage documentaire « *Droits dans leurs bottes* ». Les enjeux qui pèsent de nos jours sur l'élevage l'intéressent et la questionnent, c'est pourquoi elle souhaite les aborder dans ce premier long métrage.

Pour concrétiser ce projet, elle choisit la Production et la Distribution associatives qui rassemblent des bénévoles motivés par l'aspect culturel et humain du projet. Avec Ciné Ressources 71 et Elevons-nous, elle trouve la dimension d'intérêt général et la liberté de créations pour défendre une vision plus personnelle de son film moins soumis aux impératifs commerciaux.



ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE

Depuis quand réalisez-vous des films ?

De formation linguiste, j'étais commerciale à l'export. C'est avec un logiciel de montage amateur pour un film de famille que j'ai basculé dans la passion de la création audiovisuelle en 2006. Accompagnée plusieurs années par un vidéoclub et des professionnels, j'ai appris le métier sur le tas. En 2013 j'ai lancé mon entreprise de réalisation de films institutionnels et dès 2018 j'ai commencé à tourner des courts-métrages sur ce sujet qui me tient à coeur : l'élevage paysan. Aujourd'hui je suis ravie de creuser le sujet avec un premier long métrage documentaire.

En quoi le sujet de ce documentaire résonne avec vos propres préoccupations ?

Mon père était chasseur et ma mère végétarienne, ça ne s'invente pas ! Entourée également de beaucoup d'animaux, tout ce contexte m'a fait me poser beaucoup de questions dès le plus jeune âge. Les aimer et les manger était-il antinomique ? Descartes est-il complètement à côté de la plaque quand il affirme que les animaux sont comparables à des horloges ? Comme le dit l'éleveuse Sophie Berly dans mon dernier court-métrage: le problème ce n'est pas la mort mais la souffrance. C'est pourquoi j'ai toujours été soucieuse de savoir ce que je mangeais. Ainsi j'ai soutenu l'initiative de l'abattage en ferme avec le court-métrage « La Ferme d'Emilie » en 2019 puis naturellement le système laitier en 2022 avec un second court-métrage « La Ferme de Sophie ». Après la lecture des travaux de Jocelyne Porcher, j'ai été touchée par sa sensibilité et le bon sens de ses recherches. Très inspirée, je savais au fond de moi que j'allais un jour la filmer et je suis heureuse que ce soit pour mon premier long métrage.

Comment avez-vous rencontré les éleveuses et éleveurs du film et pourquoi les avoir choisis ?

Alexia et Jérémy, éleveurs de chèvres, ont pris contact avec moi suite à une projection-débat. J'ai visité leur ferme et j'ai été interpellée par leur système viable en polyculture élevage sur une toute petite structure. Margaux et Paul, éleveurs de cochons plein air, m'ont été présentés par une amie éleveuse en commun. Ils démarrent leur activité avec courage et stratégie. Je suivais sur les réseaux depuis 2 ans Morgan et Charlène, qui ont choisi de refaire vivre la Gauloise noire suite à un problème sanitaire au beau milieu des races blanches de poulet de Bresse. J'ai souhaité également continuer de suivre Sophie pour faire état de son évolution et enfin, j'ai rencontré par hasard Céline, éleveuse de brebis et de chiens de troupeau sur les réseaux : je cherchais une éleveuse de moutons avec des chiens et elle s'est imposée à moi par sa passion et son histoire. Je les voyais toutes et tous « droits dans leurs bottes », en harmonie avec leurs convictions, leurs animaux et leur environnement. De plus ils sont jeunes, c'était pour moi important de montrer des jeunes installés qui contribuent à nous nourrir aujourd'hui.

Que souhaitez-vous pour ce documentaire ?

Je serai heureuse qu'il crée davantage d'élan de soutien envers cette profession. Que les citoyens s'en emparent au maximum pour organiser des soirées-débats. Qu'il puisse insuffler de l'espoir à la filière et aux futures vocations l'envie de se lancer. Mettre en lumière la beauté des animaux et des Hommes quand ils vivent et travaillent est aussi un cri d'alarme face au risque de voir nos relations aux animaux de ferme disparaître. J'espère que le public le recevra comme un trésor à préserver.

LES PROTAGONISTES

■ Jocelyne Porcher

Ancienne éleveuse devenue Directrice de recherche à INRAE



Il faut la raison de travailler. Te battre pour quelque chose qui intellectuellement t'excite. Je n'étais pas bonne du tout à l'école. Une thèse, je ne savais pas ce que c'était et je ne connaissais rien à l'élevage ni au monde agricole.

■ Aléxia et Jérémmy Siffert

Polyculture-élevage / 30 chèvres, 2 boucs et 3 vaches / Saône-et-Loire



Ils nous apportent de la joie dans un lieu et je me dis que c'est peut-être écrit dans notre ADN finalement, d'être avec les animaux.

■ Margaux Blondon et Paul Buffler

80 truies, 2 verrats, 47 bovins / Côte d'Or



Cette première année d'installation, elle est viable mais elle n'est pas vivable en termes de charge de travail. Mais à côté de ça on sait prendre un quart d'heure pour rester dans un parc à cochons, à les gratter, à les regarder, à créer du lien.



■ **Charlène Revol et Morgan Louche**

1500 volailles / 500 cailles / Saône-et-Loire



Moi je suis heureux, je n'ai pas besoin de grand-chose. Ce qui nous manque c'est de la sérénité. Tu devrais pas te poser la question si demain tu vas te faire défoncer ton élevage ou pas.

■ **Sophie Berly et David Brochot**

45 vaches et 4 taureaux / Saône-et-Loire



J'ai fait une mauvaise expérience. Elles ont fait 700 km jusqu'à Egletons. Elles ont perdu entre 50 et 70 kg et ont été abattues 3 jours après ! Cela m'a rendue malade pendant plusieurs semaines et je me suis dit : Mais qu'est-ce que j'ai fait vivre à mes vaches !

■ **Céline Boulay**

8 chiens de troupeau et 150 brebis / Loir-et-Cher



L'élevage, je vais pas dire que c'est toute ma vie parce que maintenant j'ai des enfants ! Mais c'est la moitié de ma vie !



LA PRODUCTION ET SES PARTENAIRES

Créée en 2005, l'association Ciné-Ressources 71 œuvre dans le domaine du cinéma, de l'audiovisuel et de la création en produisant et diffusant des films documentaires et en proposant des ateliers de pratique artistique et d'éducation aux images auprès de différents publics en Saône-et-Loire. Depuis plusieurs années elle accompagne le travail de réalisateurs et réalisatrices locaux à travers la production de leurs moyens et longs métrages documentaires.

« Quels que soient les sujets et les enjeux des documentaires que nous produisons, ce sont des films que nous défendons et qui nous tiennent à cœur de par cette inscription forte dans les réalités que nous côtoyons au quotidien. »

Droits dans leurs bottes a reçu le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté, du département de la Saône-et-Loire, de la MSA de Bourgogne, de la Communauté de Communes de La Veyle et une forte mobilisation autour d'un financement participatif qui a généré 21 960 € de dons grâce à la mobilisation des contributeurs d' Elevons-nous, une association fondée par des passionnés d'élevage pour communiquer et fédérer sur ce sujet. Ils suivent de près le travail de Nathalie LAY et seront en charge de distribuer le film.



FICHE TECHNIQUE

Documentaire : 85 minutes

Tous publics

Format HD / DCP / MP4

France 2025

Écriture et Réalisation

Nathalie Lay

Montage

Yannick Coutheron et Nathalie LAY

Chef Opérateur

Guillaume La Rocca

Montage son et Mixage

Nicolas Verhaeghe

Étalonnage

Antoine Rodet

Direction de Production

Julia Pinget



INFORMATIONS / CONTACTS

Contact Presse

Cécile Tard Chevalier
ceciletard@gmail.com
06 64 36 14 75

Contact Diffusion

Nathalie, Cécile et Guillaume
distribution@elevonsnous.net
06 70 00 65 00 / 06 36 96 69 57

Info production

<https://cineressources71.org>

Facebook

<https://www.facebook.com/elevonsnousasso>

Instagram

<https://www.instagram.com/elevonsnous>

Calendrier de diffusion

<https://www.elevonsnous.net/droitsdansleursbottes>

